

Brillèrent des regards qu'ils n'avaient jamais eus  
Et, dégageant son cou des bras du doux Jésus  
Qu'elle tenait d'abord serré sur son épaule,  
Elle tendit l'enfant à saint Vincent de Paule  
Et, d'un accent rempli de céleste bonté,  
Lui dit :

“ Embrasse-le. Tu l'as bien mérité.”

FRANÇOIS COPPÉE.

## ANTICOSTI

OU L'ISLE DE L'ASSOMPTION.

(Suite.)

### VII. — DEUX NOMS.

En écrivant l'histoire de l'île, il y a une mention intéressante à faire de deux noms bien connus des marins et des pêcheurs du bas Saint-Laurent : celui de Mme Gitony, dont la vie a été brièvement racontée par M. J. U. Gregory dans une charmante esquisse de la vie labradorienne, et celui de M. David Tétu, qui a passé de longues années à Anticosti et qui y a laissé d'impréissables souvenirs.

Mme Gitony se fixa dans l'île quelques années après la mort de Gamache. Sa vie donne le sujet de bien des jolies pages. A peine sortie du couvent et au moment où elle devait prendre l'habit religieux, elle fit dans le golfe un voyage de santé au cours duquel elle rencontra Gitony, qui faisait la traite des pelleteries avec les habitants de la côte nord. L'amour vient en chemin, paraît-il, car bientôt après elle l'épousait ; et tous deux allèrent s'établir sur l'île d'Anticosti, où ils menèrent une vie isolée.

Pendant les absences de son mari, Mme Gitony demeurait seule à sa maison et passait son temps à naviguer, pêcher ou chasser, avec l'habileté la plus consommée. Un hiver, dans l'espace de quelques semaines, elle tua cinq ours noirs, dix-huit loups marins, sept renards et une grande quantité d'oiseaux marins de toutes sortes. Ce même hiver, par un froid intense et tandis qu'elle se trouvait seule, son habitation fut détruite par le feu. Mme Gitony ne se découragea pas ; elle se mit à l'œuvre, coupa dans la forêt le bois nécessaire à une nouvelle cabane, qu'elle construisit elle-même en peu de jours et que son mari fut bien surpris de trouver, à son retour, à la place de l'ancienne maison.

Un jour, une goëlette américaine vint jeter l'ancre en face de chez Gitony, qui se trouvait absent. Sa femme connaissait la rudesse et l'audace de certains visiteurs et, craignant d'être insultée par ceux qui lui arrivaient, elle prit le parti de se couper les cheveux et de se déguiser en homme pour les recevoir. Pendant cinq jours, ces hommes logèrent chez elle ; elle but et fuma avec eux, et leur tint tête jusqu'à leur départ, — si bien qu'ils s'en retournèrent sans se douter de la mystification dont ils avaient été les victimes.

Après avoir passé quelques années dans l'île, Gitony et sa femme traversèrent à la côte nord et s'enfoncèrent dans le désert avec des provisions et des chiens. Depuis cinq jours ils marchaient de l'avant à la recherche d'un endroit de chasse favorable à un établissement, quand Gitony tomba malade pour ne plus se relever. Imaginez cette femme, seule, face à face avec la solitude et l'abandon, ayant à ses côtés le cadavre de son mari et éloignée d'au moins trente lieues de toute maison ; et vous vous ferez une idée du courage et de l'énergie qu'elle dut déployer pour revenir aux habita-

tions, où elle rapporta le corps de Gitony, à qui elle rendit les derniers devoirs.

Mme Gitony revint à Québec. Un peu plus tard, elle se remaria et retourna à Anticosti. Cela prouve le charme irrésistible, l'attrait puissant qu'il y a dans cette vie solitaire des trappeurs et des pêcheurs que ni la douleur, ni la misère, ni les privations ne peuvent décourager. Notre héroïne ne fut pas heureuse, paraît-il, dans son second ménage. Elle tenta de revenir à Québec contre la volonté de son mari, qui s'y opposait fortement. Je n'ai pu retracer ce qui s'est passé par la suite, mais en 1882, lorsque j'arrivai à Ottawa, mon ami, M. Alphonse Lusignan, avec qui je causais de cette femme, me dit qu'il y avait à l'hôpital une femme du nom de Gitony. Informations prises, je fus surpris de retrouver cette Mme Gitony dont je viens d'écrire l'histoire. C'était une femme de quarante ans environ, maigre, grande, portant une moustache qui ne dépareillerait pas un échappé de collège, et aimant à causer de son passé, dont elle s'enorgueillissait volontiers. Je ne l'ai pas revue depuis ; dernièrement, j'ai demandé de ses nouvelles et l'on m'a dit qu'elle a quitté Ottawa depuis trois ans. Peut-être est-elle repartie pour Anticosti, avec son troisième mari ? Je laisse à d'autres le soin d'éclaircir ce point.

Quelques mots maintenant d'un autre Canadien que cette vie de trappeur a charmé et qui a longtemps vécu à Anticosti, tout en se souvenant assez du monde et des villes pour venir tous les ans passer quelques semaines à Québec. Je n'ai pas besoin de nommer David Tétu, chasseur infatigable, hardi marin et le plus bohème des enfants de la mer. Si quelqu'un a contribué à faire connaître Anticosti, c'est bien M. Tétu. Il a vécu sur cette île, il a parcouru ses forêts dans tous les sens, il a navigué sur ses côtes, et elle n'a plus de secrets pour lui. Il l'aime comme on aime sa patrie, comme on aime sa paroisse natale. Je regrette de ne pouvoir raconter ici la vie de cet homme, qui est pleine d'incidents et d'exploits dont le souvenir restera après lui.

David Tétu ne connaît guère, ou plutôt ne veut connaître que la mer, son fusil et ses chiens ; il a toujours quelques récits charmants ou quelques légendes nouvelles à raconter. Dans les rares soirées que ses heureux amis peuvent passer avec lui quand il revient parmi nous, mais plus souvent sur le pont de sa goëlette, à la brunante, alors que les étoiles s'allument au fond du firmament, il aime à donner cours à sa bonne humeur et à faire le récit des choses dont sa mémoire et son imagination sont remplies. C'est lui qui a raconté à M. Faucher de Saint-Maurice l'incroyable, mais véridique histoire d'un ours qu'il a tué au vol. Un jour, David Tétu partit en chasse avec un serviteur. Au détour d'une falaise, tout au-dessus d'eux, ils aperçurent un ours rêvant profondément, j'allais dire mélancoliquement, devant l'immensité des flots. Le serviteur demanda la permission de contourner le rocher et de tirer sur l'animal ; l'autorisation donnée, trois minutes s'écoulèrent, et un coup de feu retentit. L'ours, surpris, fait un bond en avant, perd pied et roule dans l'espace.

Tétu, qui n'avait pas bougé, épaule sa carabine et envoie une balle à maître Martin qui vient s'abattre à ses pieds. Gérard n'a jamais été plus fier de ses chasses au lion que Tétu ne l'est de cet exploit unique.

Aujourd'hui, David Tétu paraît abandonner quelque peu l'île d'Anticosti et donner ses préférences à la côte